

LE FRANCAIS REGIONAL DE L'INDO-PACIFIQUE

Essais de Phonologie

K. J. Hollyman



Linguistic Society of New Zealand

Auckland

1964

I N T R O D U C T I O N

La plupart des études qui suivent résultent des enquêtes faites à Auckland depuis 1961 par des étudiants de l'Université comme partie du travail préparatoire du diplôme de *Master of Arts* en français. Chaque étudiant préparant le cours de différenciation sociale et géographique de la langue française doit compléter un travail pratique qui consiste le plus souvent en une enquête phonologique auprès des Francophones permanents ou passagers qui se trouvent à Auckland. Comme base de leurs enquêtes, les étudiants ont employé jusqu'ici des formes un peu modifiées du questionnaire rédigé par A. Martinet.¹ Ils ont noté les réponses en transcription phonétique, en les enregistrant en même temps au magnétophone. Les modifications apportées au questionnaire sont en partie celles indiquées par M. Martinet lui-même, en partie des suppléments destinés à déceler des influences particulières résultant du bilinguisme.

Ce questionnaire, malgré les modifications, n'est pas entièrement satisfaisant, parce qu'il n'a pas été formulé pour découvrir des faits de structure ou de simples faits phonétiques qui pourraient être radicalement différents de ceux du français parisien et des français régionaux métropolitains. C'est ainsi qu'il n'est pas assez étendu pour permettre de fixer les règles gouvernant l'apparition du [ə], et qu'il ne peut pas révéler comment un Tahitien prononce un |-p-| français. En outre, l'expérience a montré clairement qu'il vaut mieux dans ce genre d'enquête éviter d'employer un questionnaire écrit. Celui qui n'a jamais dépassé un certain niveau de capacité pour la lecture, celui pour qui lire un texte à haute voix n'est pas difficile mais n'est pas non plus dans ses habitudes, celui pour qui n'importe quel texte écrit (en l'occurrence le questionnaire même) a plus d'autorité que ses propres paroles, celui-là donnera à l'enquêteur qui emploie un questionnaire écrit des réponses dont il lui faudra se méfier. "[tytələrapəl]", dira le

¹Voir Martinet 1945.

témoin A. "C'est comme ça que vous parlez?" demandera l'enquêteur. "Mais non," répondra le témoin, étonné sinon offensé, "je dis [tytrapɛl]." Le témoin B énoncera avec aplomb: "[medəsɛ]". "Vous dites le mot toujours de cette façon?" "Mais oui," répond le témoin, instituteur de profession, "je le dis toujours ainsi, autrement les gosses ne sauraient jamais comment il faut orthographier le mot."

On pourrait sans doute se trouver dans cette même situation en France mais en territoire d'outremer la situation est compliquée du fait que la seule norme est celle du français scolaire: il n'y a pas d'élite locale utilisant une variété de français qui s'impose à la population comme modèle, il n'y a pas de norme régionale dont on peut dire qu'elle est acceptée et observée avec une conscience linguistique tranquille.² Un professeur métropolitain enseignant dans un lycée d'outremer conseillera ainsi l'enquêteur: "Il faudra faire attention à ce que les gens ne savent pas ce que vous faites". — "Pourquoi donc?" — "Parce qu'ils n'ouvriront pas la bouche." Au contraire, dès qu'il sauront que l'enquêteur est venu non pas pour corriger ou critiquer mais pour observer et décrire, les "gens" pourront eux-mêmes s'intéresser à la question, et souvent s'offriront spontanément comme collectionneurs d'expressions et de tournures locales. Il n'en reste pas moins que pour la plupart des témoins il y a deux normes dont la co-existence peut avoir un caractère inquiétant: une norme parlée inadmissible celle-là, et une norme écrite qui le plus souvent s'identifie avec la norme métropolitaine. C'est pour cette raison que l'enquêteur qui emploie un questionnaire écrit peut rencontrer des refus de coopération. Il peut s'agir de l'instituteur qui n'ose plus essayer de reproduire la norme "correcte", ou de l'ancien fonctionnaire qui ne peut s'empêcher de croire qu'on veut retrouver dans sa prononciation des traces du créole.

Mais la liste des problèmes n'est pas complète. Car les territoires francophones qui nous intéressent ici ont chacun une situation linguistique très complexe. Le Néo-Calédonien, par exemple, peut être de souche mélanésienne, polynésienne, française, indonésienne, indo-chinoise, S'il est de souche française, il sera en général monolingue, s'il est de souche mélanésienne il sera presque certainement multilingue. Chacun de ces Calédoniens parle-t-il le français calédonien? ou faudra-t-il s'attendre à des différences qui seront plus accentuées, plus le bilinguisme sera accusé? La réponse est naturellement du côté de la complexité. Dans les anciens territoires français comme Maurice et les Seychelles, cette complexité s'accroît du fait que l'anglais est la langue officielle.

²C'est une situation qui dérouta un peu le Néo-Zélandais, habitué en parlant anglais à observer une norme régionale.

Tous les territoires francophones dont il sera ici question ont donc de commun une variation considérable de prononciation, variation qui est fonction du niveau très variable de l'éducation, de l'absence d'une norme locale reconnue, et des états de bilinguisme ou de multilinguisme parfois très développés. Au niveau phonologique donc, des systèmes pas très différents de celui du français de France, mais des systèmes à tolérances considérables lorsqu'on étudie les variantes acceptées.

Dans les études qui suivent on ne fait qu'effleurer cette complexité. Si l'expérience faite avec nos témoins aucklandais est en partie responsable des réflexions qu'on vient de lire, il n'en reste pas moins que la source principale en est ma propre expérience en Nouvelle-Calédonie. Là, éclairé assez rapidement sur les défauts du questionnaire à faire lire et sur les problèmes d'une variation très développée, j'ai pu fournir le complément indispensable en enregistrant des conversations, et en notant à chaque instant toute particularité entendue au hasard. Dans quelques cas, on a pu faire de même à Auckland, mais le temps a souvent manqué. En outre, on ne peut pas s'attendre à pouvoir retrouver ici en miniature les sociétés complexes dont nous venons de parler: c'est déjà une aubaine qu'il y en ait quelques ressortissants!

Pourquoi donc publier ces études? D'abord parce que tout renseignement est utile, surtout lorsqu'on n'en ignore pas les défauts; ensuite, dans l'espoir de susciter des études plus complètes et mieux approfondies non seulement par des étudiants futurs mais aussi par des spécialistes capables peut-être d'aller sur les lieux.

S I G L E S E T S I G N E S

C	phonème consonantique
∅	consonne zéro
IM	initiale du mot
IS	initiale de la syllabe ¹
FM	finale du mot
FS	finale de la syllabe
SFF	syllabe finale fermée
SFO	syllabe finale ouverte
SNF	syllabe non-finale
	orthographe phonologique
[]	orthographe phonétique
[] ~ []	variantes facultatives citées dans l'ordre diminuant de leur fréquence
+	suivi de

¹La coupe syllabique se fait exactement comme en français parisien: même chez les Tahitiens, on n'a pas noté des cas d'épenthèse ou de paragoge régulières (cf. pourtant White 1958: 10-11, et ci-dessus pp. 11 et 19).

NOTATION PHONETIQUE ET PHONOLOGIQUE

ouverture		Voyelles Orales			Voyelles Nasales		
		localisation			localisation		
		non-arrondie	arrondie		non-arr.	arrondie	
		antérieure	centrale	postérieure	ant.	cent.	post.
minima		i	y	u			
		ɪ		ʊ			
moyenne	fermée	e	ø	o	ẽ		õ
		ɛ	œ	ɔ			
maxima	ouverte	ɛ	œ	ɔ	ɛ̃	œ̃	ɔ̃
		æ	ə ¹	ɒ	æ̃		
		a	ɑ	ɑ	ɑ̃		ɑ̃

Consonnes

			bilabiales	labiodentales	dentales	rétroflexes	sifflantes	chuintantes	palatales	vélaires	uvulaires	glottales
occlusives	sourdes	aspirées	ph		th					kh		
		non-aspirées	p		t					k		ʔ
	sonores		b		d					g		
fricatives & aspirantes	sourdes		ɸ	f			s	ʃ				h
	sonores		β	v		ɹ	z	ʒ	j		ʁ	
latérales	sonores				l					ʎ		
vibrantes	sonores				r						ʀ	
nasales	sonores		m		n				ɲ	ŋ		
labio-vélaires	sonores		w						ɥ			

¹ En ce qui concerne le statut phonologique de [ə], nous acceptons le point de vue de M. Martinet (1945 et 1960: 75-76), mais avec cette différence que nous interprétons au moyen de [ø] des cas comme [lɛtʁ] l'être, [ləstʁ] le hêtre, qui deviennent [ɛtʁ] être et [øɛtʁ] hêtre, ou [dɔʁ] dort, [dœʁ] dehors, qui deviennent [dɔʁ] dort et [dœʁ] dehors. [ø] est toujours réalisé [ə], p.ex. [tøtə] te hanter = [tətə], et [vø] est toujours réalisé [v], p.ex. [lœstʁ] les hêtres = [lɛstʁ].

LE REUNIONNAIS

Enquêteurs: Lynn Williamson; Belinda Mark.

Date: 1963.

Témoïn: Mme RA, née à Madagascar; enfance et adolescence à la Reunion; en Nlle-Zélande depuis un an; âgée d'environ trente ans.

Notes: Prise de possession française en 1642; occupation anglaise 1810-1815. Département d'outremer depuis 1946. La langue principale est le français créole: "A l'encontre des patois métropolitains, ce parler se retrouve assez souvent dans les salons de la bourgeoisie, dans les copies des élèves de rhétorique, dans les leçons de bien des instituteurs. Il est d'un emploi général. La langue française correcte n'a pas pénétré dans l'Ile au même point qu'en Gascogne ou en Bretagne."¹

Phonèmes vocaliques

Corrélation orale

I	y	u
E	œ	o
a		

- |I|: A la FM, on trouve l'opposition |i|:|j|, p.ex. |abEi| *abbaye*: |abEj| *abeille*, mais ailleurs cette opposition est neutralisée, et on trouve la répartition suivante:
- à l'IS devant V: [j], p.ex. [travajõ] *travaillons*.
 - après C de la même syllabe et devant V: [j], p.ex. [ʃarpõtje] *charpentier*; [pje] *pied*; [ljõ] *lion*; [sulje] *soulier*; [ʃartje] *charretier*.
 - après CC de la même syllabe et devant V: [i], p.ex. [uvrie] *ouvrier*.
 - partout ailleurs: [i], p.ex., [si] *scie*, *si*; [rir] *rire*; [vire] *virer*; [travajõ] *travaillions*.
- |E|: En SFF, on trouve [e], p.ex. [pɛr] *père*; [bsl] *belle*; [fst] *faite*, *fête*.

¹Defos du Rau 1960: 505-506.

En SFO, on trouve [e], p.ex. [kre] *craie*; [fore] *forêt*; [pike] *piquet, piqué, piquait*.

En SNF, le timbre n'est pas pertinent, et on trouve l'archiphonème, réalisé le plus souvent [ɛ]; mais s'il y a deux |E| dans des syllabes successives comme dans |gEtE| ou |EtE|, le timbre du premier est assimilé à celui du second: [gete] *gâté*, [ete] *était, étaient, été*.

|a|: partout [a], mais l'influence scolaire se montre dans la paire isolée: [taʃe] *tacher*: [tɑʃe] *tâcher*.

|o|: En SFO: [o], p.ex. |mo| *mot, mots* = [mo].

En SFF: [ɔ], p.ex. |sot| *saute, sotte* = [sɔt].

En SNF, lorsque la syllabe est fermée: [ɔ], p.ex. |somme| *sommet* = [sɔmme].

En SNF, lorsque la syllabe est ouverte: [ɔ] → [œ], p.ex. |ʒoli| *joli* = [ʒœli].

|u|: A l'IS devant V, et dans les contextes |Cua| et |CuaC|, on ne trouve que [w], p.ex. |uEst| *ouest* = [wEst]; |mua| *moi* = [mwa]; |muan| *moine* = [mwan].

Partout ailleurs on a [u], p.ex. |ru| *roue, roux* = [ru]; |luœr| *loueur* [luœr].

|y|: A l'IS, on trouve [ɥ], p.ex. |yil| *huile* = [ɥil].

Ailleurs on trouve [y], p.ex. |by| *bu, bue* = [by]; |lyœr| *lueur* = [lyœr].

|œ|: En SFF, on a [œ], p.ex. |ʒœn| *jeune, jeûne* = [ʒœn].

Ailleurs, on a [ø], p.ex. |œrœ| *heureux* = [øʀø].

Corrélation nasale

õ

œ̃

œ̃

ã

Phonèmes consonantiques

L'inventaire consonantique se compose de la corrélation proportionnelle:

p	f	t	s	ʃ	k
b	v	d	z	ʒ	g
m		n		ɲ	ŋ

et des phonèmes hors système |l|, |r|, et |∅|.

Les réalisations ne diffèrent guère de celles du français métropolitain, et il n'y a que les traits suivants à noter:

- |r| apical;

- à la finale, la distinction entre |n| et |ɲ| tend à se neutraliser en faveur de |n|: |sip| *signe* = [sin].

- |∅| est plus rare qu'en français métropolitain, mais il faudrait pouvoir contrôler les réalisations de ce témoin contre celles d'autres.

Pour français métropolitain |le∅e| et |ã∅o|, on entend chez Mme. RA [lehe] *les haies*, [ãno] *en haut*.

LE MAURICIEN

Enquêteurs: Beryl Nicholas; Julie Connor.

Date: 1962.

Témoins: Mlle MA, née à Maurice de parents mauriciens; langues maternelles: français, et français créole; autres langues: anglais (parlé depuis moins d'un an); en Nlle-Zélande depuis 6 mois; âgée de 22 ans.

M. MB, né à Maurice de parents mauriciens; langues maternelles français et français créole; autres langues: anglais, appris à l'école; en Nlle-Zélande depuis un mois; âgé de 34 ans.

M. MC, né à Maurice de père britannique (sud-africain) et de mère mauricienne: langue maternelle: français; autres langues: anglais, appris au lycée; a épousé une Bordelaise; langue du ménage: français; âgé de 73 ans; en Nlle-Zélande depuis 1912.

Mme MD, née à Maurice, de père mauricien et de mère lyonnaise; langue maternelle: français; autres langues: anglais - sa famille est partie pour l'Angleterre lorsqu'elle avait dix ans; a épousé un Parisien; langue du ménage: français; en Nlle-Zélande depuis quelques années; âgée de 29 ans.

La prononciation C et D accuse des influences métropolitaines et anglaises assez fortes, et étant donné la longue absence de Maurice des deux témoins, Mlle A et M. B ont été considérés comme témoins principaux.

Phonèmes vocaliques

Corrélation orale

I	y	u
E	œ	o
A		

Les diverses réalisations se répartissent comme suit:

	A	B	C	D	
I :					
- à l' IS					
devant V	j	j	j	j	[travajõ] <i>travillons</i>
- Dans les					
contextes:					
1. C+I+V	j	j	j	i	[pje]~[pie] <i>pied</i>
mais lors-					
que C= l	j	j	i	i	[lje] ou [lie] <i>lier</i>
2. CC+I+V	i	i	i	i	[uvrie] <i>ouvrier</i>
- à la FS	i	j	i	j	[travajjõ] <i>travillions</i>
- à la FM	i:j	i:j	i:j	i:j	abei : abej <i>abbaye:</i> <i>abeille</i>
E :					
-en SFF	ɛ~ɛə	ɛ	ɛ:ɛɛ~eɪ	ɛ~ɛə	[bɛl]~[bɛəɪ] <i>belle,</i> <i>bêlé.</i>
-en SFO	e~eɪ	e~eɪ	e:ɛ	e~eɪ	[Ete] <i>était, été;</i> [fõre]~[fõreɪ] <i>forêt</i>
-en SNF	E	E	E	E	[Ete] <i>était, été.</i>
A :					
-en SFF	a	a	a	a	[ta] <i>ta, tas</i>
-en SFO	a	a	a	a	[pat] <i>patte, pâte</i>
mais après u	a	a	a	a	[mwa]~[mwa] <i>mois, moi</i>
-en SNF	a	a:A	a:a	a	[taʃe] <i>tacher,</i> [taʃe]~[taʃe]~[taʃe] <i>tâcher</i>
O :					
-devant R de					
la même					
syllabe	o	o	o	o	[põrte] <i>porter</i>
-en SFF	o	o*	o:o	o	[põl] <i>Paul, pôle.</i>
mais dev.- z	o	o	o	o	[roz]~[rõz] <i>rose</i>
-en SFO	o	o	o	o	[po] <i>peau, pot</i>
-en SNF	o	o	o	o	[dõne] <i>donner</i>

* mais on trouve o:o dans la paire isolée
|sot|:|sõt| *saute:sotte*

	A	B	C	D	
u :					
- à l'IS					
devant V	w	w	w	w	uest =[wɛst] ouest.
- dans les					
contextes	w	w	w	w	[bwa] boit; [mwan]
Cua et Cuac					moine.
-ailleurs	u	u	u	u	[bu] boue; [lu ^w œr] loueur.
y :					
-à l'IS					
devant V ¹	ɥ	ɥ	ɥ	ɥ	yil =[ɥil] huile. ¹
-ailleurs	y	y	y	y	[by] bu, bue; [ly ^ɥ œr]
					lueur.
œ :					
-en SFO	ø	ø	ø	ø	[œrø] heureux.
-ailleurs	œ	œ	œ	œ	[œrœz] heureuse.

Corrélation nasale

ã õ
 œ
 ã

|ẽ| est nettement plus fermé qu'en français métropolitain.

Phonèmes consonantiques

On trouve la corrélation proportionnelle:

p	f	t	s	ʃ	k
b	v	d	z	ʒ	g
m		n		ɲ	ŋ

et les phonèmes hors système |l|, |ʀ|, |ç|.

Les réalisations suivantes diffèrent de celles du français métropolitain:

- |l| à la finale donne [œl] dans le parler de A et de D.
p.ex. [bœœl] belle, [tabœl] table.

¹Les témoins ont dit qu'à Maurice l'opposition |u|:|y| est souvent neutralisée devant voyelle: seul [w] s'y trouve, p.ex. |yil|=[wil].

- |R| à la finale donne [əɹ] chez tous les témoins, p.ex. [syəɹ] sûr, sûre; [Riəɹ] rire; [gʁəɹ] guerre.

- |p| donne [p] à la finale absolue et devant consonne: [sip] signe, [Rãsepã] renseignement; mais ailleurs on trouve [nj]~[ni] : [anjo]~[anio] agneau, Anio.

- |j| se trouvent en variation personnelle avec |lj|: pour *brillant*, A et D disent [briljã], B et C [brijã]. Cette variation n'existe pas pour les [j] groupés sous |I|: *travillons* se dit seulement [travajõ]; ni pour tous les |lj|, cf. [sulje] *soulier*.

- |ø| n'est pas toujours réalisé comme zéro: les réalisations diffèrent selon les témoins:

	A	B	C	D	
<i>les haies</i>	lehe	lehe	lee	leze	leøe
<i>en haut</i>	ão	ão	ão	ãho	ãøo

LE SEYCHELLOIS

Enquêteurs:¹ G.N. Burgess; J.F. Madden.

Date: 1961.

Témoins: M. SA, né à Bordeaux, aux Seychelles pendant 24 ans, en Nlle-Zélande depuis deux ans; Mme SB, sa femme, née à Bordeaux, aux Seychelles pendant 24 ans, en Nlle-Zélande depuis trois ans; M. SC, leur fils, né aux Seychelles, en Nlle-Zélande depuis trois ans, âgée de 19 ans; Mlle SD, leur fille aînée, née aux Seychelles, en Nlle-Zélande depuis deux ans, âgée de 18 ans; et Mlle SE, née aux Seychelles, en Nlle Zélande depuis deux ans, âgée de 15 ans. Nous considérons les enfants comme témoins principaux.

Notes: Prise de possession française en 1774, mais Mahé, premier établissement de caractère permanent, avait été fondé en 1768. Colonisées de Maurice et de Bourbon (Réunion). Occupation anglaise à partir de 1810. Le Traité de Paris en 1814 cède l'archipel aux Anglais. Langue officielle: anglais; langue commune: français creole. La population d'origine européenne, 5% du total, est encore aujourd'hui plus française qu'anglaise.

Phonèmes vocaliques

Corrélation orale

I	y	u
E	œ	o
a		

|I|: A l'IS devant V, on trouve [j], p.ex. [travajõ] *travai-llons*; après C ou CC de la même syllabe, et devant V, on a [i], p.ex. [pi^je] *pied*, [suli^je] *soulier*.

A la FM, l'opposition |i|:|j| est valable, p.ex. |pEi| *pays*: |pEj| *paye*.

Dans le parler C et D, |i| à la finale est réalisé [iɪ].

A la FS, on trouve [j], p.ex. [tʁavajjõ] *travaiillions*.

¹Nous présentons ici une révision et refonte de l'étude parue dans *Te Reo* 4(1961), 30-33.

|e|: En SFF, on a [ɛ], p.ex. [fɛt] *faite, fête*; [pɛʁ] *père*.
 En SFO, on a [e] chez A, B et E, [eɪ] chez C et D: [ɛte] ~ [ɛteɪ] *était, été*.

En SNF, la distinction de timbre n'est pas pertinente, et en général on entend [ɛ], réalisation de l'archiphonème.

|a|: La répartition plus complexe des réalisations est indiquée sur le tableau:

	A	B	C	D	E	
-en SFF	a	a:aa	a	a	a	p.ex. dans pat <i>patte, pâte.</i>
-en SFO	a	a	aə	aə	a	p.ex. dans la <i>là, las.</i>
-en SNF	a	a:aa	a	a	a	p.ex. dans taʃe <i>tacher, tâcher.</i>

|o|: Devant |ʀ| de la même syllabe, et en SFF, on trouve [ɔ], p.ex. [sɔt] *saute, sotte*; [pɔʁte] *porter*; [pɔʁt] *porte*.
 En SFO, A, B et E emploie [o], C et D [ou], p.ex. [po] ~ [pou] *peau, pot*.

En SNF, tous les témoins emploient [ɔ̃], p.ex. [dɔ̃ne] *donner*.

|u|: A l'IS devant V: [w], p.ex. |uest| *ouest* = [wɛst].
 Dans les contextes |Cua| et |CuaC|: [w], p.ex. |mua| *moi* = [mwa] ~ [mwə]; |muan| *moine* = [mwan].

Partout ailleurs, on ne trouve que [u], p.ex. [ʁu] *roux, roue*; [lu^wœʁ] *loueur*; [bu^we] *bouée*; mais à la finale C et D emploie [uʊ]. p.ex. [buʊ] *boue*.

|y|: A l'IS devant V: [ɥ], p.ex. |yil| *huile* = [ɥil].
 Ailleurs, on a [y] chez A, B et E, mais [y^ɥ] à la finale chez C et D, p.ex. [by] ~ [by^ɥ] *bu, bue*; [ly^ɥœʁ] *lueur*.

|œ|: En SFO, on trouve toujours [ø], p.ex. |œʁœ| *heureux* = [œʁø].

En SFF, on trouve chez tous les témoins, sauf B qui maintient [ø], la réalisation ouverte [œ], p.ex. [vœl] *veule, veulent*, mais la paire |ʒœn| *jeune*: |ʒœn| *jeune* faisait exception dans la prononciation D.

En SNF, on trouve [œ] chez tous les témoins sauf Mme SB :

et chez Mlle SD, sous l'influence de la paire notée ci-dessus, on trouve [deʒone].

Corrélation nasale

ẽ
õ ð
 ã

|ẽ| est fermée; |ð| est plus ouverte qu'en français parisien; chez A, la réalisation de |ã| devant C est [ã̃n].

Phonèmes consonantiques

On trouve la corrélation proportionnelle:

p	f	t	s	ʃ	k
b	v	d	z	ʒ	g
m		n			ŋ

et les phonèmes hors système |l|, |R|, et |∅|.

Les réalisations sont les mêmes qu'en français métropolitain, sauf pour |R| qui est grasseyé: [ʁ]. On notera l'absence de |p|, qui n'a pas de statut phonologique, et se trouve seulement comme variante de la combinaison |nj|, réalisée [ɲ] devant C: |ʁãsenjmã| *renseignement* = [ʁãseɲmã].

La répartition de |∅| n'est pas la même qu'en français parisien, cf. seychellois |ãno|, parisien |ã∅o|, *en haut*, et les réalisations sont variables: |le∅e| *les haies* = [lɛze] ~ [lɛhe].

LE FRANÇAIS REGIONAL DES TAHITIENS (1)

Enquêteurs: Gail Drake, Cherry Tizard, Joyce Clemow.

Date: 1962.

Témoins: M. TA, né à Papeete, de parents européens; parle tahitien, français et anglais; en Nlle-Zélande depuis 30 ans.

Mme TB, née à Papeete, de parents tahitiens; parle tahitien, français, anglais; en Nlle-Zélande depuis 8 ans; âgée de 32 ans.

M. TC, né à Papeete, de père tahitien et de mère américaine; parle tahitien, français, anglais; en Nlle-Zélande depuis 36 ans.

Mlle TD, née à Papeete; parle tahitien, français et un petit peu d'anglais; en Nlle-Zélande depuis un an; âgée de 22 ans.

M. TE, né à Papeete; parle tahitien et français; en Nlle-Zélande en vacances; âgé de 23 ans.

M. TF, né aux Marquises, mais a passé toute sa vie à Papeete; parle tahitien et français; de passage en Nlle-Zélande; âgé de 23 ans.

Mme TG, née à Papeete; parle tahitien, français, anglais; en Nlle-Zélande depuis 2 ans.

Aucun de ces témoins n'avait visité la France.

En outre, grâce à l'obligeance de Mme Gabrielle McLaughlin et de M. Lunel, Chef du Service de l'Enseignement à Tahiti, nous avons pu utiliser une bande enregistrée par quatre écoliers et une institutrice:

M. TH, né à Tahiti de parents français; 12 ans.

M. TI, né à Tahiti de parents tahitiens; 11 ans.

M. TJ, né à Tahiti de parents chinois; 12 ans.

M. TK, né à Tahiti de père américain et de mère tahitienne; 10 ans.

Mme TL, née à Tahiti de parents tahitiens; 30 ans.

Notes: 1842 protectorat français; 1880 territoire français.

Indications bibliographiques: O'Reilly 1958 ou 1962; White 1958 et 1961; Hollyman 1962.

Phonèmes vocaliques

Le système est bien plus complexe, à trois corrélations:

Corrélation orale	Corrélation nasale	Corrélation de gémination
i y u	ĩ	ii yy uu
e	ẽ õ õ	ee oo
a	ã	aa

Mais si on tient compte des neutralisations, on peut fondre les deux corrélations non-nasales en une seule:

I	Y	U
E	œ	O
A		

|I|: -A la finale après V, on trouve |i|:|j|, p.ex. |abe| |abbaye : |abej| abeille, mais il faut noter que tous les témoins n'offrent pas les mêmes réalisations, et qu'il existe une tendance vers [abeʔi]abbaye et [abe:] abeille qui indiquent que [j] à la finale est instable.

-A la finale après C, on trouve |i|:|ii|, p.ex. |si| si = [si], et |sii| scie = [si:].

-A la FS, après V, on trouve [j], p.ex. [travajjõ] travail- lions.

-A l'IS devant V, on trouve [j], p.ex. [travajõ] travail- lons.

-Dans le contexte C+|I|+V, |I| donne [i]~[j], p.ex. [sulie] ~[sulje] soulier, mais dans les mots courts il y a tendance à utiliser plutôt [i], p.ex. [liõ] lion, [lie] lier.

-Dans le contexte CC+|I|+V, |I| donne [i], p.ex. [uvrie] ouvrier, mais [ʃartje] charretier.

-Ailleurs, on trouve [i], p.ex. [rir] rire, [vire] virer.

|E|: En SFO, on trouve |e|:|ɛ|:|ee| p.ex. |arme| armé: |armɛ| armait: |armee| armée, ce dernier réalisé [arme:]~[armeə].

En SFF, on a |ɛ|:|ɛɛ|, p.ex. |fɛt| faite: |fɛst| fête.

En SNF, aucune différence de timbre ou de longueur n'était pertinente.

|A|: La nature des oppositions varie considérablement: en SFO on trouve des différences de qualité, soit [a]:[A] soit [a]:[aə]; ou des différences de quantité, [a]:[a:]; soit des différences utilisant à la fois qualité et quantité, [a]:[A:];

en SFF, les mêmes sauf [aə]; et en SNF, les distinctions sont plus rares et normalement du type [a]:[A:].

|O|: En SFF on ne trouve chez la plupart des témoins que [ɔ], p.ex. [ʃɔp] *boutique*, mais quelques-uns distinguent |o| et |ɔ| comme dans |sot| *saute*, |sɔt| *sotte*.

En SFO on ne trouve pour la plupart que [o], mais quelques témoins ont |o|:|oo| comme dans |po| *pot*, |poo|=[po:] *peau*.
En SNF on ne trouve que [o], p.ex. [fofɔl] *prostituée*.

|U|: En SFO on trouve généralement |u|:|uu|, p.ex. |ru| *roux*: |ruu| = [ru:]~[ruə] *roue*, mais quelques témoins ne font pas de distinction.

A l'IS devant V, on a [w]~[u], p.ex. [wɛst]~[uɛst] *ouest*; de même dans les contextes |CUA| et |CUAC|, p.ex. |bUA| *boit* = [bwaɛ]~[buaɛ]; |mUAN| *moine* = [mwan]~[muan].
Ailleurs, on n'a que [u], p.ex. [bu^we]~[bu²e] *bouée*; [lu^wœr] *loueur*.

|Y|: En SFO, on trouve la distinction |y|:|yy|, p.ex. |syr| *sûr*: |syyr| *sûre*.

A l'IS devant V, on trouve [ɥ]~[w], p.ex. [ɥil]~[wil], *huile*.

Ailleurs on ne trouve que [y], p.ex. [lyœr] *lueur*; [by^ɥe] *buée*.

|œ|: En SFF, on trouve l'opposition |œ|:|œœ|, p.ex. |ʒœn| *jeune*; |ʒœœn| *jeûne*; |fiIœl| *filleul*: |fiIœœl| *filleule*; cette opposition est réalisée [œ]:[œ:], p.ex. [fijœl]: [fijœ:l].

En SFO, on a seulement [ø], p.ex. [œrø] *heureux*.

En SNF, on n'a que [œ].

Corrélation nasale

	ẽ	
	œ	õ
	ã	
ẽ = [ẽ].	En SFO on a [ṽ]~[vn]~[ṽŋ], p.ex. [viẽ]~[viɛŋ] <i>vient</i> ; [vẽ]~[vẽ] <i>vingt</i> .	
œ = [œ]~[ø].		
õ = [õ]~[ã].		
a = [ã]~[œ].		
	En SFF, on a [ṽC]~[ṽnC]~[ṽnC], p.ex. [bõd]~[bõnd]~[bãnt] <i>bonde</i> .	
	En SNF, la dénasalisation est courante, p.ex. [otopɔmpie] <i>autopompier</i> .	

Phonèmes consonantiques

p	f	t	s	ʃ	k
b	v	d	z	ʒ	g
m		n			

et, hors système, |l|, |r|, |h| et |∅|.

Tout hiatus vocalique est éliminé, lorsque la première voyelle est |y| ou |u|, par l'introduction de [w] ou [ʷ]; lorsque la première est |i|, selon les indications données ci-dessus (qui notent l'existence de cas comme [sulie] *soulier*); et dans les autres cas, par l'introduction de [ʲ]. Il s'ensuit que la réalisation de |∅| est conforme à la solution adoptée pour éviter l'hiatus; cf. |lE∅e| *les haies* = [lEʲe]; |ã∅o| *en haut* = [ãʲo].

|l| à la finale après C = [əl] chez plusieurs témoins, p.ex. [tabəl] *table*; [ɛmabəl] *aimable*.

|m| à la finale après |s| donne également [əm] chez la plupart des témoins, p.ex. [sivisəm] *civisme*.

|r| est apical, et peut être à vibration unique ou répétée.

Dans les mots empruntés à l'anglais, on entend souvent à la finale [ɹ], p.ex. [stɔɹ] *boutique où on peut tout acheter*; et devant consonne, il peut disparaître, p.ex. [wɔʰf] *wharf*.

|h| se trouve seulement dans des mots empruntés au tahitien, p.ex. |vahine| *femme*, |tahiti| *Tahiti*.

LE FRANÇAIS REGIONAL DES TAHITIENS (2)

Enquêteurs: M.T.Wilton; W.D.Lambert.

Date: 1963.

Temoin: M. TM, né à Tahiti de père chinois et de mère tahitienne; langue maternelle, le français; parle aussi tahitien et chinois (dialecte hakka); en Nlle-Zélande depuis 18 mois; âgé de 19 ans.

Indication bibliographique: Pour le hakka tahitien, voir White 1961.

Phonèmes vocaliques

Corrélation orale

I	y	u
E	œ	O
		a

|I|: A la finale, l'opposition |i|:|j| est valable; si l'|i| est après C il est réalisé [i:] ou [iɪ], p.ex. [pɹi:] ~ [pɹiɪ] *prie, prit*.

Partout ailleurs, on ne trouve que [i], et devant voyelle on peut éviter l'hiatus par l'introduction de [j], p.ex. [ʁeniʝe] *Rainier*.

|E|: En SFO, on trouve l'opposition |e|:|ɛ|; |e| est réalisé [eɪ] ~ [e:^e] et |ɛ| est réalisé [ɛ:]; p.ex. [ɛteɪ] *été*: [ɛts:] *était*.

En SFF, on ne trouve que [ɛ:] ~ [ɛ:ə], p.ex. [bɛ:əɪ] *belle*, *bêlé*.

En SNF, le timbre est indifférent, et en général on trouve [ɛ].

|a|: En SFO et SFF, on trouve [aə], qui devient [a:ə] après [w].

En SNF, on a une réalisation un peu moins postérieure, [A] ~ [A:].

Exemples: [laə] *là, las*; [mwa:ə] *moi, mois*; [paət] *patte*, *pâte*; [mwa:ən] *moine*; [taʃe] ~ [ta:ʃe] *tacher, tâcher*.

- |o|· En SFO, toujours [o], p.ex. [po] *pot, peau*.
 En SFF, [o:]~[oə] sauf devant [z], où on trouve [o];
 p.ex. [so:t]~[soət] *saute, sottte*; [ʒoz] *rose*.
 En SNF, toujours [ə], réalisation de l'archiphonème, p.
 ex. [dɛne] *donner*.
- |u|: A l'IS devant V, et dans les contextes |Cua|, |CuaC|,
 toujours [w], p.ex. [wɛst] *ouest*; [mwæ] *moi*; [bwæ]
boit; [mwa:ən] *moine*.
 En SFF, [uu], et en SFO, [uu]~[u^w], p.ex. [tuus] *tous*,
tousse; [ʒuu]~[ʒu^w] *roux, roue*.
 Ailleurs, on ne trouve que [u], p.ex. [dɛbute] *débouter*;
 [bue] *bouée*.
- |y|: A l'IS devant V, l'opposition |u|:|y| est neutralisée en
 faveur de |u|, et on ne trouve que [w], p.ex. |yil| *huile*
 = [wil].
 En SFO et SFF, on a toujours [y:], p.ex. [by:] *bu, bue*;
 [sy:r] *sûr, sûre*.
 En SNF, on a [y], p.ex. [dɛbyte] *débuter*.
- |œ|: En SFO, et en SFF devant |-z|, on a [ɛ̃]; dans les autres
 SFF, on a [œ]. En SNF, seulement [œ].
 Exemples: [œʒɛz] *heureuse*; [zœn] *jeune, jeûne*.

Corrélation nasale

ã ã
 œ
 ã

Phonèmes consonantiques

p	f	t	s	ʃ	k
b	v	d	z	ʒ	g
m		n			

et les phonèmes hors système |l|, |r|, et |ʃ|.

La distinction de sonorité n'est pas très bien maintenue pour les paires |p:b|, |t:d|, |k:g|, et la sourde remplace assez fréquemment la sonore.

|p|: à l'initiale, est parfois aspirée: [ph].

|b|: A l'intervocalique est réalisé [p]~[b]~[β]; p.ex. [Aβɛj] *abeille*.

|k|: à la finale, est aspiré: [kh].

|t|, |d|, et |k|: à la finale, et après |Ṽ|, tombent devant le |C| du début du mot suivant, p.ex. [kAɪã wɛldɛ] *quarante voleurs*.

|s|:|ʃ|: Cette opposition n'est pas bien maintenue. |siV| est souvent réalisé comme |ʃiV|; et |ʃ| souvent ne diffère pas de |s|; p.ex. [nAʃijõ] *nation*; [sɛɪi:] *chéri*.

|v|: à l'initiale et à l'intervocalique est souvent réalisé [w], et parfois [vw], p.ex. [wɛldɛ]~[vwɛldɛ] *voleur*; [wɛ] *vingt*.

|l| est vélaire: [ɭ].

|r| est toujours réalisé [ɻ]. Il tombe à la finale après C, et souvent à la FS ou FM devant |C| qui est au début de la syllabe ou du mot qui suit.

|l|:|r|: Cette opposition n'est pas bien maintenue à l'intervocalique, où [ɭ] remplace parfois [ɻ].

Le problème de l'hiatus, et la question de |∅|, sont résolus de la même façon que dans l'autre système tahitien (ci-dessus p. 19). La seule différence notée était le choix facultatif entre [aʔo] et [ãho] pour |ã∅o| *en haut*.

LE CALEDONIEN

Enquêteur: K. J. Hollyman.

Date: 1961-63.

Témoins: A Nouméa, six lycéens, cinq lycéennes, et cinq hommes ont lu le questionnaire; dans la région de Koné, un homme, deux jeunes filles, et un jeune homme; à Bourail, un homme: en tout, 21 questionnaires remplis, et exclusivement par des personnes de souche européenne. En outre, des indications ont été notées à partir de conversations et de discussions qui ont eu lieu à Nouméa, Bourail, Houailou, Poindimié, Amoa, Voh, et Pouébo. Nous ne présentons ici qu'une phonologie sommaire, le détail sera publié ailleurs, ainsi que la phonologie du parler des Autochtones et des divers groupes d'immigrés.

Notes: Prise de possession française en 1854. Influence anglo-australienne au cours du 19e siècle (cf. Hollyman 1963). Population autochtone un peu plus nombreuse que celle de l'immigration française et étrangère. Langue officielle de l'enseignement, depuis 1864: le français.

Phonèmes vocaliques

Corrélation orale

I	Y	U
E	œ	O
		A

|I|: A la FM: |i|:|j|, p.ex. |pEi| pays: |pEj| paye.

A l'IS devant V: [j], p.ex. |trAVAIõ| travaillons = [trAVAJõ]; mais lorsqu'on a V+|II|+V, on a les réalisations suivantes: [jj]~[ji]~[j], p.ex. |trAVAIõ| travaillions = [trAVAJjõ]~[trAVAJiõ]~[trAVAJõ].

Dans le contexte C+|I|+V, on a généralement [j] lorsque C est une occlusive, p.ex. [ʃARPõtje] charpentier; plus rarement et surtout dans les mots courts [i^j], p.ex. [pi^je] pied; lorsque C=|l|, on a [ij]~[j]~[i] dans les mots courts, et [j]~[i^j] dans les mots plus longs, p.ex. [li^jõ]~[ljõ]~[liõ] lion, et [sulje]~[suli^je] soulier.

Dans le contexte CC+|I|+V, où les deux consonnes sont de la même syllabe, on a [ij]~[i], p.ex. [uvRije]~[uvrie] *ouvrier* mais [ʃartje] *charretier*.

|E|: En SFO, on trouve soit [e], p.ex. [pikε] *piquet*, *piquait*, *piqué*; soit |e|:|ε|, p.ex. |pikε| *piquet*, *piqué*: |pikε| *piquait*, ou bien |pikε| *piqué*: |pikε| *piquet*, *piquait*; soit (assez rarement) |e|:|ε|:|ee|, p.ex. |pikε| *piqué* |pikε| *piquet*, *piquait*: |pikεe| *piquée*.

En SFF, on trouve soit [ε], p.ex. [bεl] *belle*, *bêlé*; soit |ε|:|εε|, p.ex. |bεl| *belle*: |bεεl| *bêlé*.

En SNF, le timbre n'a aucune pertinence, p.ex. [gεte]~[gεte]~[gεte] *gaîté*.

|A|: En SFO on trouve soit [a]~[A]~[a], soit |A|:|a|; p.ex. soit [la]~[lA]~[la] *là*, *las*, soit |lA|lâ: |la| *las*.

En SFF on trouve soit [a]~[A]~[a], p.ex. [pat]~[pat]~[pat] *patte*, *pâte*; soit |A:aa|~|A:ɔ|~|a:A|~|a:ɔ|, p.ex. [taʃ] et [ta:ʃ], ou [taʃ] et [tɔʃ], ou [taʃ] et [taʃ], ou [taʃ] et [taʃ] = *tache* et *tâche*.

En SNF on trouve soit [a]~[A]~[a]~[ɔ], p.ex. [taʃe]~[taʃe]~[taʃe]~[tɔʃe] *tacher*, *tâcher*; soit |a:A|~|A:ɔ| p.ex. [taʃe] et [taʃe], ou [taʃe] et [tɔʃe].

|O|: En SFO, on n'a que [o], p.ex. [po] *pot*, *veau*.

En SFF, on trouve soit [o], p.ex. [sot] *saute*, *sotte*; soit |o|:|o|, p.ex. |sot|:|sot|. Mais si la consonne finale est |z|, on trouve les réalisations [o:] et [o:] également réparties parmi les témoins.

En SNF, on trouve généralement [o]~[ö], p.ex. [kaledoni] *Calédonie*, [otokAR]~[ötökAR]~[ötökAR] *autocar*; mais dans certains mots on note la variation [o]~[ö]~[o], p.ex. des verbes comme *donner* (cf. [dɔn] *donne*) et des mots expressifs comme *joli*.

|U|: A l'IS devant V, et dans les contextes |CUA|, |CUAC| [w], p.ex. |uEst| *ouest* = [wEst]; [bwa] *boit*; [mwɑn] *moine*.

En SFO: [u]; ou, très rarement, |u|:|uu|. P.ex. |Ru| *roux*, *roue*; mais |Ru| *roux*: |Ru| *roue*, ce dernier réalisé [Ru:]~[Ruə].

En SFF: [u] [u:], ce dernier surtout devant |-s|. P.ex. |Rut| route = [Rut]; |tus| tous, tousse = [tu:s].

Partout ailleurs: [u], p.ex. [debute] *débuter*; [bue] *bouée*; [luœR] *loueur*; sauf dans les mots courts où C+|U|+V = [CwV] p.ex. [mwɑ] *moi*.

|Y|: A l'IS devant V: [ɥ], p.ex. |yil| *huile* = [ɥil].

En SFO: [y]; ou, parfois, |y|:|yy|. P.ex. |by| *bu*, *bue*; mais |by| *bu* : |byy| *bue*.

Partout ailleurs: [y], p.ex. [syR] *sûr*, *sûre*; [debyte] *débuter*; [bye] *buée*; [lyœR] *lueur*.

|œ|: En SFO: toujours [ø], p.ex. |œRœ| *heureux* = [œRø].

En SFF, généralement [œ], quelquefois [ø], rarement |œ| :|ø|, p.ex. [zœn] *jeune*, *jeûne*, [vœl] *veule*, *veulent*; ou |zœn| *jeune*: |zøn| *jeûne*.

A l'IM: [œ], p.ex. [œRø] *heureux*.

En SNF: [ø]~[œ], p.ex. [dezøne]~[dezœne] *déjeuner*.

Correlation nasale

æ õ

|æ| = [æ]~[ɛ̃]~[ẽ]; il y a quelques mots qui ont [æ̃]~[ɛ̃]~[œ̃], p.ex. |alæ| *alun* = [alœ̃]~[alɛ̃]; |brɛ̃| *brin*, *brun* = [brɛ̃]~[brœ̃].

|õ| = [õ]~[ã]; mais aussi on trouve |õ|:|ã|. Ex.: |bõd| *bonde*, *bande* = [bõd]; |so| *son*, *sang*, *cent* = [sõ].¹

¹On dit que le Calédonien "confond" [ã] et [õ], ou les transpose, parce qu'on peut l'entendre dire [pã] *pont* aussi bien que [põ] *paon*. Ce qui arrive en fait c'est que le Calédonien, habitué à dire [põ] *pont*, *paon*, lorsqu'il entend faire une distinction |õ|:|ã| interprète tous ses [õ] comme des fautes et leur substitue [ã]. J'en ai fait l'expérience en cherchant pendant longtemps à identifier une herbe [ptiʒã] qui n'était que du *petit jonc* adapté à mon accent métropolitain.

Phonèmes consonantiques

p	f	t	s	ʃ	k
b	v	d	z	ʒ	g
m		n			ɲ

et les consonnes hors système |l|, |ʀ|, |ø|.

|p| est très instable: à l'initiale et surtout à l'inter-vocalique il n'est pas toujours distingué de |nj|; et à la finale il est parfois confondu avec |n|.

La réalisation de |ø| est presque la même qu'en français parisien.

L' H E B R I D A I S

Enqueteurs: Virginia Harger; P. McConnell.

Témoïn: Mlle. H., née à Port-Vila; père né en Nlle-Calédonie, mère née à Port-Vila; éducation en Nlle-Calédonie, jusqu'à l'âge de 18 ans; a appris l'anglais de 14 à 18 ans; a passé dix mois en France; institutrice jusqu'à son arrivée en Nlle-Zélande; 22 ans.

Phonèmes vocaliques

Corrélation orale

I	y	u
E	œ	o
a		

|I|: A l'IS devant V: [j], p.ex. |travaiõ| *travillons* = [travajõ].

Après C ou CC de la même syllabe, et devant V: [i] suivi toujours d'un [j] intervocalique, p.ex. |sulie| *soulier* = [sulije]; |lanie| *la nielle, l'agnelle* = [lanije] et |uvrie| *ouvrier* = [uvrije].

A la FS: [j], p.ex. |travaiõ| *travillions* = [travajjõ].

A la FM: |i|:|j|, p.ex. |pei| *pays* = [pei], mais |pej| *paye* = [pej].

|E|: En SFO l'opposition |e|:|ɛ| est valable, p.ex. |piké| *piqué* = [pike], mais |pikɛ| *piquet, piquait* = [pikɛ].

En SFF, seulement [ɛ], p.ex. [fɛt] *faite, fête*.

En SNF, le timbre est indifférent: [E], p.ex. [Ete] *été*.

|a|: Partout [a], sauf dans le contexte |uaC| qui donne [wa:C], p.ex. |mwan| *moine* = [mwa:n].

|o|: Devant |R| de la même syllabe, toujours [ɔ], p.ex. |porte| *porter, porté* = [pɔrte].

En SFF, toujours [ɔ], p.ex. |sot| *saute, sotte* = [sɔt]; |mom| *môme* = [mɔm].

En SFO, toujours [o], p.ex. |mo| *mot, mots* = [mo], |po| *peau, pot* = [po].

En SNF, toujours [o], p.ex. |bote| *botté*, *beauté* = [bote];
mais |done| *donné* = [dɔne], sans doute à cause de [dɔn]
donne.

|u|: A l'IS devant V, et dans les contextes |Cua|, |Cuac|:
[w], p.ex. |ui| *oui* = [wi]; |bua| *boit* = [bwa]; |muan|
moine = [mwa:n].

Ailleurs, seulement [u], p.ex. [Ru] *roux*, *roue*; [debyte]
débouter; [luɔR] *loueur*.

|y|: A l'IS devant V: [ɥ], p.ex. |yil| *huile* = [ɥil].

Ailleurs, seulement [y], p.ex. [by] *bu*, *bue*; [syR] *sûr*,
sure; [debyte] *débuter*; [lyɔR] *lueur*.

|œ|: En SFO: [ø], p.ex. [œRø] *heureux*.

Ailleurs: [œ], p.ex. [vœl] *veule*, *veulent*; [œRœz] *heureuse*.

Corrélation nasale

 ō
 õ
 ã

Phonèmes consonantiques

p	f	t	s	ʃ	k
b	v	d	z	ʒ	g
m		n			ŋ

et les phonèmes hors système |l|, |R|, |ʁ|.

C O N C L U S I O N

Le caractère sommaire des phonologies présentées ci-dessus rend toute conclusion qu'on en tire sujette à caution. Toute conclusion, cependant, peut être vérifiée, et au besoin rejetée, ou nuancée.

En ce qui concerne les voyelles orales, chaque système rentre facilement dans le système établi par Martinet pour le français métropolitain, ce qui montre bien qu'on a affaire ici à des variétés régionales. C'est le jeu des neutralisations et les diverses variantes qui donne à chaque variété sa personnalité propre. Aucune innovation radicale, mais une adaptation à des influences diverses.

Le système des voyelles nasales, malgré les réalisations variables, est partout le même sauf en Nouvelle-Calédonie. Là l'opposition $|\tilde{o}|:|\tilde{a}|$, dont le rendement est si haut en français,¹ est une intrusion métropolitaine qui ne fait pas partie du système régional. Comme l'a remarqué E. Pichon,² la disparition de cette opposition est un développement qu'aucune tendance interne du français n'autorise et qui doit trouver son explication dans des faits d'interférence. Effectivement, les langues mélanésiennes de la Nouvelle-Calédonie ont des corrélations de voyelles nasales: le timbre des nasales correspond à celui des orales, et le jeu du système est différent de celui du système français. On a, par exemple, pour le caaqaq de Pouébo:³

\tilde{i}	\tilde{u}
\tilde{e}	\tilde{o}
\tilde{a}	

Le résultat en est que le français $[\tilde{a}]$ s'assimile au $[\tilde{a}]$, et que les $[\tilde{o}]$ et $[\tilde{a}]$ du français se confondent dans le $[\tilde{o}]$ mélanésien.

Quant aux consonnes, on constate des différences pour $|p|$, le point faible du système français, et pour $|ŋ|$; l'emprunt de $|h|$ à Tahiti; et des différences au niveau des réalisations qui concernent principalement $|R|$ et $|\emptyset|$.

¹ Cf. Martinet 1955: 28, 54-55, 57-58.

² Voir *Le Français moderne*, 6 (1938), 188.

³ Cf. Hollyman 1962b: 49.

Ce qui confère également un caractère particulier à ces français régionaux d'outremer, c'est certains faits prosodiques dont nous n'avons pu ici faire état, mais qui prendront place dans une étude plus fouillée.

B I B L I O G R A P H I E

- DEFOS DU RAU, J. 1960. *L'Île de la Réunion. Essai de géographie humaine*. Bordeaux, Institut de Géographie, Faculté des Lettres.
- HOLLYMAN, K.J. 1962a. "The Lizard and the Axe. A study of the effects of European contact on the indigenous languages of Polynesia and Island Melanesia", in *Journal of the Polynesian Society*, 71: 310-327.
- — 1962b. "Première esquisse de la phonologie du caaqaq", in *Te Reo*, 5: 41-51.
- — 1963. "Anglo-French Language Contact in New Caledonia", in *AUMLA*, 20: 213-240.
- MARTINET, A. 1945. *La Prononciation du français contemporain*. Paris, Droz.
- — 1955. *Economie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique*. Berne, Francke.
- — 1960. *Éléments de linguistique générale*. Paris, Colin.
- O'REILLY, P. 1953. "Le Français parlé en Nouvelle-Calédonie. Apports étrangers et vocables nouveaux. Archaïsmes et expressions familiares", in *Journal de la Société des Océanistes*, 9: 203-228.
- — 1958. "Le Français parlé à Tahiti", in *Vie et langage*, 77: 394-403.
- — 1962. "Le Français parlé à Tahiti", in *Journal de la Société des Océanistes*, 18: 69-81.
- WHITE, R.G. 1958. *Linguistic Check-Sketch for Tahitian*. Papeete, Te Fare Vana'a Press.
- — 1961. *Glossemics*. Papeete, Te Fare Vana'a Press.¹

¹ Je voudrais remercier mon collègue et ami Bruce Biggs de m'avoir prêté les deux ouvrages de M. White, qui n'ont pas été mis dans le commerce.